

## NOTES ET INFORMATIONS

**Bibliographie de la bilharziose (1).** — L'Égypte, terre historique et classique de la bilharziose, où tant de travaux scientifiques et pratiques sur cette maladie ont été effectués par des savants étrangers et nationaux, est particulièrement intéressée par toutes les recherches qui ont été entreprises sur ce sujet. Les progrès enregistrés, dus au labeur des médecins et des naturalistes, sont de nature à permettre à ce pays de lutter efficacement contre cette terrible endémie dont les ravages, directs et indirects, ne sont dans aucune autre région du monde comparables à ceux exercés dans le bassin du Nil. C'est pourquoi le distingué Professeur de Parasitologie de la Faculté de Médecine du Caire, le D<sup>r</sup> Khalil, a considéré comme un devoir patriotique de donner au public scientifique et médical une bibliographie complète des travaux concernant les diverses formes de bilharziose observées à la surface du globe. Dans un ouvrage grand in-8° de 500 pages, il réunit environ 2.900 références groupées méthodiquement et très faciles à consulter. Une première liste est établie par ordre alphabétique d'auteurs. Les autres listes permettent de trouver rapidement les travaux effectués sur la morphologie, la biologie, la distribution géographique, la fréquence, le rôle pathogène des bilharzies, ainsi que sur le traitement, l'anatomie pathologique et la prophylaxie des diverses maladies qu'elles engendrent. Les nombreuses subdivisions de cette seconde catégorie de chapitres facilitent beaucoup les recherches. Ce travail, qui s'arrête au début de l'année 1931, rendra les plus grands services à tous ceux qui s'intéressent à la pathologie exotique et aux acquisitions nouvelles qui ont été enregistrées dans le domaine de la bilharziose depuis une vingtaine d'années.

E. BRUMPT.

**Andrew Balfour (1873-1931) (1).** — L'hygiène vient de perdre un apôtre, la science un de ses champions, les hommes de science un grand ami, car Balfour ne comptait que des amis et des admirateurs. C'était, en effet, un homme aussi bon avec ses collaborateurs et ses collègues qu'énergique et travailleur. Nul mieux que lui ne savait utiliser les rares instants

(1) KHALIL (Mohamed Bey). — The bibliography of Schistosomiasis (Bilharziasis) zoological, clinical and prophylactic. — *The Egyptian University, The Faculty of Medicine*, Publication n° 1, Cairo, 1931.

(2) Je n'ai appris la mort de mon ami Balfour qu'à mon retour du Venezuela, en mars 1931, c'est ce qui explique le retard bien involontaire de cette courte notice nécrologique.

de liberté qu'il trouvait au cours de ses journées si occupées par les besoins administratives, pour rédiger des conférences, des allocutions, des articles extrêmement documentés et pleins de suggestions hardies concernant l'hygiène générale et l'hygiène tropicale.

Pour se rendre compte de la puissance de travail de Balfour, il suffit de jeter les yeux sur les quatre rapports scientifiques et bibliographiques qu'il a réussi à publier pendant son séjour à Khartoum, avec des collaborateurs de grande valeur comme Archibald et Wenyon, dans des conditions climatiques aussi dures que possible.

Né à Edimbourg le 21 mars 1873, il y fit ses études médicales qu'il compléta à Cambridge. Balfour eut une carrière scientifique extrêmement brillante. Parti en Afrique du Sud, pendant la guerre des Boërs, pour lutter contre les maladies intestinales qui faisaient des ravages, il y contracta la fièvre typhoïde dont il guérit fort heureusement. A son retour en Angleterre, il accepte de diriger les « Wellcome Tropical Research Laboratories » de Khartoum où sa notoriété le fait rapidement nommer conseiller technique du Gouvernement du Soudan. C'est alors qu'il assainit la ville de Khartoum et la débarrasse à peu près complètement du paludisme.

En 1913, laissant la direction des laboratoires à son savant collaborateur Archibald, il rentre en Angleterre pour organiser le « Wellcome Bureau of Scientific Research ». Au cours de la grande guerre, on le trouve partout où il peut être utile à son pays : en France, aux Dardanelles, en Egypte, en Palestine et en Mésopotamie. A la fin des hostilités, après avoir complété l'organisation du « Wellcome Bureau » de Londres et créé un magnifique musée de pathologie exotique, de 1918-1923, il accepte, en 1923, de diriger l'Ecole de Médecine tropicale de Londres et en 1926 d'organiser l'Ecole modèle de Médecine tropicale dont le Gouvernement anglais, avec l'aide éclairée de la fondation Rockefeller, vient de décider la création. Ce fut l'effort immense qu'il eut à fournir pour terminer cette œuvre qui ruina sa robuste santé.

Après avoir vécu une existence aussi hyperactive qu'efficace, Balfour peut reposer en paix, car son dévouement et sa ténacité lui ont permis de mener à bien tout ce qu'il a entrepris. Il laisse, à ses successeurs dans les hautes fonctions qu'il occupait, une tâche aisée, car ils n'auront qu'à suivre ses traces.

Il serait trop long de citer les travaux de Balfour et de signaler tous les honneurs si mérités qui ont couronné sa trop courte carrière. Balfour, mort à 58 ans, laisse, en plus de son œuvre si utile, un nom universellement estimé et respecté. C'est une belle figure représentative du génie anglais qui disparaît ; sa mémoire sera pieusement conservée, car il a bien servi la science et il laisse derrière lui des travaux ayant contribué à l'amélioration hygiénique et sociale du genre humain.

Professeur E. BRUMPT.

**Anopheles de la Rhodésie du Sud.** — Mr H. S. Leeson attire l'attention sur les observations qu'il fit, durant deux années, en Rhodésie, à propos de recherches sur la fièvre bilieuse hémoglobinurique (1). Il traite d'abord des *Anopheles* en général, puis plus spécialement des espèces qui existent dans une zone où cette affection est endémique. Huit espèces d'*Anopheles* étaient déjà signalées en Rhodésie du Sud ; l'auteur en a trouvé six autres. L'espèce la plus commune, parmi les insectes récoltés, est *Anopheles funestus*, suivi de loin par *A. gambiæ* et *A. preto-riensis*. *A. mauritians* semble peu abondant dans cette région. Au point de vue larvaire, au contraire, *A. funestus* vient en sixième lieu. *A. funestus* et *A. gambiæ* sont surtout communs à la fin de la saison des pluies (mars), alors que les cas de paludisme sont les plus nombreux. Inversement, en juillet, *A. funestus* est en hibernation et *A. gambiæ* fait totalement défaut. L'auteur termine cette étude par l'examen des mesures propres à détruire les moustiques à l'état adulte et à l'état larvaire. On trouvera également à la fin du travail une série de photographies représentant les gîtes des larves et des adultes.

H. GALLIARD.

**Complications infectieuses de la filariose.** — On a souvent recherché la relation qu'il pouvait y avoir entre certains accidents infectieux, suivis la plupart du temps d'éléphantiasis, et la filariose.

En Guyane anglaise, A. W. Grace et F. B. Grace relatent en détail leurs recherches sur ce sujet (2). La lymphangite des membres inférieurs survient surtout chez les femmes de race portugaise et le pourcentage des porteurs de microfilaries est le même chez ces malades, qu'ils soient éléphantiasiques ou non, et chez les individus sains. Dans tous les cas sauf un, c'est le streptocoque  $\beta$  hémolytique qui est seul en jeu. C'est lui que l'on retrouve toujours dans les cas d'infections du tissu éléphantiasique. Les auteurs ont examiné aussi de nombreux abcès dus au staphylocoque ou au streptocoque selon la saison, associés ou non à la lymphangite. Ici encore, il n'y a aucun rapport entre la nature des abcès et l'existence de *Microfilaria bancrofti*. Les auteurs affirment cependant que si la présence de filaires est insuffisante pour déterminer à elle seule la lymphangite et l'éléphantiasis, les statistiques de la Guyane anglaise comparées à celles de Cochinchine montrent clairement qu'il y a un certain parallélisme entre ces affections et la présence des microfilaries.

H. GALLIARD.

(1) LEESON (H. S.). — *Anopheline mosquitos in Southern Rhodesia*. (1926-1928) A report of investigations made during researches on blackwater fever conducted by Dr G. R. Ross. N° 4 of the Memoir series of the London school of hygiene and tropical medicine, mars 1931.

(2) GRACE (A. W.) and GRACE (F. B.). — *Researches in British Guiana* (1926-1928) on the bacterial complications of filariasis and the endemic nephritis with a chapter on epidemic abscess and cellulitis in St Kitts, British West Indies. N° 3 of the Memoir series of the London School of hygiene and tropical medicine, mars 1931.

**Moustiques d'Indochine.** — Dans la collection de la Société de Pathologie exotique a paru un travail de E. Borel, chef de laboratoire à l'Institut Pasteur de Saïgon (1) : *Les Moustiques de Cochinchine et du Sud-Annam*. Dans la préface, M. E. Roubaud, professeur à l'Institut Pasteur de Paris, expose dans quelles conditions l'auteur fut amené à entreprendre cette étude qui auparavant n'avait été qu'ébauchée, une vingtaine d'espèces ayant été seulement recensées jusqu'alors. Quand après quatre ans de séjour en Indochine, E. Borel revint en France, une centaine d'espèces avaient été identifiées, décrites et figurées. Ce sont ces notes, dont la partie systématique avait déjà paru dans les *Archives des Instituts Pasteur d'Indochine*, que M. E. Roubaud a réunies dans le présent volume en le complétant avec des notes et des documents inédits, des figures et des légendes rendant les descriptions plus compréhensibles, et en l'illustrant de photographies montrant les gîtes typiques des différents anophèles de cette région.

L'auteur devait élargir le champ de ses investigations, étudier la faune du Tonkin, quand, en octobre 1928, il s'éteignit sans avoir pu achever une œuvre si bien commencée. Il est à souhaiter que d'autres pourront continuer ces études sur les culicidés d'Indochine : c'est devenu maintenant une tâche relativement facile grâce à une telle documentation.

H. GALLIARD.

**Faune parasitaire de l'Inde.** — Nous avons signalé récemment (ces *Annales*, VIII, 1930, p. 570) la publication du premier volume consacré aux cestodes dans *The Fauna of British India, including Ceylon and Burma*. Le deuxième volume (2), qui vient de paraître, renferme la fin des cestodes, c'est-à-dire les familles des Téniaidés, Anoplocéphalidés, Davainéidés, Hyménolépididés, Dilépididés, Mésocoestoridés, Nématoténiaidés, Amabiliidés, Diploposthidés, Acoléidés, Tétrabothriidés et Diæcocestidés. Quatre genres, dont la position systématique est incertaine (*Echinobothrium*, *Pilliersia*, *Discocephalum*, *Diagonobothrium*), sont décrits à part, ainsi que quatre cestodes et un cysticerque indéterminés. L'ouvrage se termine par une liste à double entrée de tous les cestodes de l'Inde, classés par espèces et par hôtes. Un appendice renferme la synonymie des oiseaux cités dans cet ouvrage. Le tout est complété par une double table systématique et alphabétique des genres et des espèces.

M. LANGERON.

(1) BOREL (E.). — *Les Moustiques de Cochinchine et du Sud Annam*. Collection de la Société de Pathologie exotique, Masson et C<sup>ie</sup>, Paris, 1930, 423 p., 122 fig.

(2) *The Fauna of British India, including Ceylon and Burma* published under the authority of the Secretary of States for India in Council, edited by Lieut.-Col. J. Stephenson. *Cestoda*, vol. II, by T. Southwell. In-8° de IX + 262 p., 355 fig. London, Taylor and Francis, Red Lion Court, Fleet Street, 1930.

**Le bouton d'Orient en Grèce.** — Cette question a fait l'objet d'un récent ouvrage de G. Higoumenakis (1), basé sur 30 observations personnelles. L'auteur insiste surtout sur le côté clinique et thérapeutique de la question ; pour lui, le traitement le plus efficace est la diathermo-coagulation, qu'il considère comme très supérieure à la chimiothérapie. A noter que la transmission par contact paraît réelle et fréquente dans les foyers méditerranéens où les cas sont nombreux. L'ouvrage se termine par une très importante bibliographie, occupant plus de 30 pages, et dont les indications sont classées par catégories, rendant les recherches très faciles.

M. LANGERON.

(1) HIGOUMENAKIS (G.). — *Le Bouton d'Orient, leishmaniose cutanée, et son traitement moderne*. Préface du Dr Milian. In-8° de VI + 151 p., Paris, Masson et C<sup>ie</sup>, 1930.

## RÉPERTOIRE

### DES ESPÈCES ET DES GENRES NOUVEAUX (1)

#### Trematodes

*Distoma mehelifi* G. Mödinger. *Distomata incertæ sedis*. Intestin grêle. *Eplesicus serotinus* Schreb. (Cheiropt.). Budapest. *Studia zoologica*, I, 1930, p. 201.

*Distoma trigonostoma* G. Mödinger. *Distomata incertæ sedis*. Intestin grêle. *Eplesicus serotinus* Schreb. (Cheiropt.). Budapest. *Studia zoologica*, I, 1930, p. 202.

*Distoma amphoraeformis* G. Mödinger. *Distomata incertæ sedis*. Intestin grêle. *Myolis oxygnathus* Monticelli (Cheiropt.). Ordogyuk près Solymar (Hongrie). *Studia zoologica*, I, 1930, p. 202.

*Tandanicola* T. Harvey Johnston. *Brachycæliidæ*. Espèce type : *T. bancrofti*. *Trans. Roy. Soc. South Australia*, LI, 1927, p. 133.

*Tandanicola bancrofti* T. Harvey Johnston. *Brachycæliidæ* (2). Vessie natale, *Copidoglanis tandani* Mitchell (*Siluridæ*). Burnett River et Condamine River (South Australia). *Trans. Roy. Soc. South Australia*, LI, 1927, p. 133.

(1) La Direction des *Annales de Parasitologie* prie intamment les auteurs qui décrivent des espèces parasitaires nouvelles de vouloir bien lui adresser leurs travaux, 15, rue de l'École-de-Médecine, à Paris, afin qu'il en soit tenu compte dans le plus court délai. A défaut de tirés à part, on peut envoyer une liste des espèces nouvellement décrites, avec indications bibliographiques.

(2) C'est T. H. Johnston (1927, p. 136) qui indique *Brachycæliidæ* pour la sous-famille des *Tandanicolinæ*, mais il est, selon nous, certain que *Tandanus*, avec sa vessie en U, présente avec les *Brachycæliidæ* des différences trop importantes pour y être admis.

R. Ph. D.